

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

L'Etude du Crime PAR UN Congrès international.

Le cas où il s'en trouverait qui fissent défaut. On cite parmi ceux qui prendront part aux travaux de l'International Congress on the Prisons of St. Pétersbourg: M. Duffo, président du Congrès International des Prisons de Paris; M. Rick-El de Belle, président du Congrès International des Prisons de Budapest; M. Victor Almonet, ministre de la Justice de Stockholm; M. Auguste Baumgartel, ministre de la Justice de Munich; M. Charles Didion, ministre de la Justice de Bruxelles et nombre d'autres personnalités éminentes.

Il y avait beaucoup de monde hier soir à la représentation de "A Woman's Way" et Mme Grace George a remporté un nouveau succès. Matinée aujourd'hui. Vendredi, matinée spéciale au Tulane au bénéfice du Fonds des Acteurs.

Un programme très complet a été élaboré à cette occasion par les directeurs des principaux théâtres de notre ville et cette représentation promet d'être l'un des succès de la saison. Mme Grace George et sa troupe interpréteront un acte de "A Woman's Way".

La troupe du Crescent ayant à sa tête l'excellent acteur Thomas E. Shea, jouera un acte du beau drame "The Bell". L'Orpheum et l'American Music Hall seront représentés par plusieurs de leurs artistes, et ce qui sans doute sera la principale attraction de l'après-midi sera une cantate chantée par cinquante membres du Morning Musical Club sous la direction de M. Victor Despommier. Les solos seront chantés par Mme John Gehl, soprano, et par M. Léon Ryder, baryton.

La Fédération des Musiciens désirant participer à cette représentation a gracieusement offert le concours de 30 de ses membres qui renforceront l'orchestre du Tulane.

THEATRES. TULANE.

Il y avait beaucoup de monde hier soir à la représentation de "A Woman's Way" et Mme Grace George a remporté un nouveau succès. Matinée aujourd'hui. Vendredi, matinée spéciale au Tulane au bénéfice du Fonds des Acteurs.

Un programme très complet a été élaboré à cette occasion par les directeurs des principaux théâtres de notre ville et cette représentation promet d'être l'un des succès de la saison. Mme Grace George et sa troupe interpréteront un acte de "A Woman's Way".

La troupe du Crescent ayant à sa tête l'excellent acteur Thomas E. Shea, jouera un acte du beau drame "The Bell". L'Orpheum et l'American Music Hall seront représentés par plusieurs de leurs artistes, et ce qui sans doute sera la principale attraction de l'après-midi sera une cantate chantée par cinquante membres du Morning Musical Club sous la direction de M. Victor Despommier.

La Fédération des Musiciens désirant participer à cette représentation a gracieusement offert le concours de 30 de ses membres qui renforceront l'orchestre du Tulane.

Un programme très complet a été élaboré à cette occasion par les directeurs des principaux théâtres de notre ville et cette représentation promet d'être l'un des succès de la saison. Mme Grace George et sa troupe interpréteront un acte de "A Woman's Way".

La troupe du Crescent ayant à sa tête l'excellent acteur Thomas E. Shea, jouera un acte du beau drame "The Bell". L'Orpheum et l'American Music Hall seront représentés par plusieurs de leurs artistes, et ce qui sans doute sera la principale attraction de l'après-midi sera une cantate chantée par cinquante membres du Morning Musical Club sous la direction de M. Victor Despommier.

La Fédération des Musiciens désirant participer à cette représentation a gracieusement offert le concours de 30 de ses membres qui renforceront l'orchestre du Tulane.

M. Roosevelt est mécontent de la publicité

Qui se fait autour de l'incident du Vatican.

Rome, 5 avril. — Le colonel Roosevelt a perdu sa bonne humeur habituelle et paraît considérablement ennuyé des commentaires soulevés par son récent incident avec le Vatican. Il avait formellement exprimé le désir que cet incident fut considéré comme une affaire personnelle, mais de nombreuses personnes ont pris ce prétexte pour se livrer à des commentaires qui dépassaient à l'ex-président.

La première chose qu'il a faite ce matin a été de réélire la réception des membres de la colonie américaine qui devait avoir lieu demain soir à l'ambassade. Cette mesure a été prise à la suite des déclarations publiées hier par le Rév. B. M. Tipple, pasteur de l'église méthodiste, lequel a saisi l'occasion qui s'offrait pour renouveler avec plus d'acrimonie que jamais ses attaques contre l'Eglise romaine. M. Roosevelt n'a nullement l'intention de permettre que son nom soit employé dans une campagne de dénigrement contre qui que ce soit.

M. Tipple avait fait une visite à M. Roosevelt hier après-midi et immédiatement après être rentré chez lui avait publié une déclaration tendant à grossir la portée de l'épisode du Vatican en lui enlevant son caractère personnel pour lui donner une signification universelle.

Voici quelques-uns des arguments avancés par M. Tipple: "M. Roosevelt a levé l'étendard du christianisme du vingtième siècle. Les représentants des deux grandes Républiques ont remis le Vatican à sa place. Le Vatican est incompatible avec les principes républicains. C'est là une amère pilule pour les catholiques patriotes d'Amérique. Je me demande combien de doses semblables ils seront obligés d'avaler avant de se révolter? Le catholicisme en Amérique est l'Américain ou Romain? S'il est Romain tous les patriotes américains devront se soulever pour l'écraser, car le catholicisme romain est l'ennemi absolu de la liberté."

"Le monde avance, mais le Vatican jamais." Lorsque les déclarations ci-dessus ont été présentées à M. Roosevelt il a dit: "Je n'avais fait aucun arrangement pour parler dans une église ou devant une organisation cléricalle à Rome. J'ai reçu nombre de visiteurs de toutes confessions religieuses qui m'ont rendu visite à mon hôtel ou à l'ambassade. Dans les circonstances présentes, j'ai prié M. Leshman, l'ambassadeur américain, de ne pas tenir la réception qu'il se proposait de donner mercredi après-midi."

"En ce qui concerne les efforts de qui que ce soit pour soulever et aviver des animosités religieuses à cause de mon incident avec le Vatican, je ne puis que répéter les déclarations contenues dans ma lettre ouverte adressée au Dr Lyman Abbott, lettre qui a déjà été publiée. "Tout ce que j'ai dit dans cette lettre je le répète avec une nouvelle énergie."

M. Leshman avait préparé une réception afin que M. Roosevelt put rencontrer sur le terrain neutre de l'ambassade tous les Américains en séjour à Rome, indépendamment de leurs convictions religieuses. La publication du pamphlet du

Rév. Tipple eut pour effet de mécontenter de nombreux Américains, de religion catholique, qui incontinent annoncèrent leur intention de ne pas assister à la réception si des méthodistes appartenant à la congrégation du Rév. Tipple étaient présents. La question fut soumise à M. Roosevelt, lequel après avoir entendu les représentants des deux parties, demanda à l'ambassadeur de renoncer à la réception; ce qui fut fait.

L'incident Roosevelt est toujours discuté à Rome avec une extrême animation et le bruit causé par cette affaire est loin de se calmer. Les journaux aujourd'hui traitent longuement le sujet et y consacrent plusieurs de leurs colonnes. La prise de toutes nuances politiques, à l'exception des organes cléricaux, approuve l'attitude de M. Roosevelt. Quelques-uns d'entre les plus violents des journaux anti-cléricaux déclarent que cet incident aura probablement pour effet de précipiter la chute du Secrétaire d'Etat de la Papauté, Cardinal Merry del Val. Les mêmes journaux paraissent décidés à fonder une démonstration anti-cléricale à l'occasion du départ de M. Roosevelt, mercredi soir.

Toute cette agitation ennuie au plus haut point M. Roosevelt qui est profondément surpris qu'un incident purement personnel ait pu donner lieu à un tel déclenchement d'hostilité religieuse.

M. Roosevelt et l'administration du président Taft.

Rome, 5 avril. — Aujourd'hui M. Roosevelt a été de nouveau assailli par des journalistes qui ont cherché à obtenir de lui son opinion sur l'administration du président Taft. Quelques-uns des visiteurs ont fait mention des rapports mis en circulation à diverses reprises aux Etats-Unis, rapports suivant lesquels il existerait un froid entre M. Roosevelt et le président actuel.

M. Roosevelt n'a répondu à aucune des questions qui lui étaient posées déclarant qu'il désirait s'abstenir pour le présent de discuter tout sujet politique. Il a cependant donné à entendre que tous les rapports le représentant comme prêt à répudier la présidence n'étaient que de "grossières inventions sans aucun fondement".

L'attitude actuelle de l'ex-président au sujet de la politique américaine peut être résumée en ces termes: "M. Roosevelt ignore encore ce qu'il fera à son retour aux Etats-Unis, ou tout au moins ne l'a pas laissé entendre. "Il refuse absolument d'être mêlé à toute discussion politique. Il a écouté avec attention les opinions des hommes qu'il a eu l'occasion de rencontrer mais a refusé de se livrer à aucun commentaire. "M. Roosevelt espère rencontrer son vieil ami Gifford Pinchot à Gènes. "Il avait aussi exprimé le désir de rencontrer le sénateur Root, mais celui-ci n'a pu se rendre en Europe."

Que faut-il faire? —M'aider à chercher cet enfant. —On essaiera... Quel âge a votre fils, madame? —Il est dans sa cinquième année. —C'est qu'il y en a des marmousets de cette taille-là sur le pavé de la capitale! Autant faire la chasse à une épingle dans une botte de foin. —Ne me découragez pas. —Non... C'est simplement pour dire... Le nom de l'enfant? —Charles Bearieux. —Bien. Je note, fit Boutterelle en se frappant le front. Voilà! C'est inscrit sur mes tablettes. —Il était chez des nommés Hennequart, 37, rue Fontaine-au-Roi, qui le gardaient. Ces gens sont partis. On n'en a plus de nouvelles... tâchez de retrouver leurs traces. —On cherchera, madame. —Oh! oui... Eux vous diront bien ce qu'ils ont fait de mon fils. Je vous paierai tout ce qu'il faudra... Tenez, pour commencer, voici. Elle le força à accepter le reste de la monnaie de cent francs. Boutterelle se laissa faire une douce violence et empocha sereinement les quatre louis. Déjà, il avait eu de la peine de tomber sur cette olette-là. Quelle riche abnégation. —Résumons-nous, dit la jeune femme. Faites vos recherches de suite pour les Hennequart.

Le roi d'Italie rend visite à M. Roosevelt.

Rome, 5 avril. — Le roi Victor Emmanuel a rendu visite ce matin à M. Roosevelt à l'Hotel Beau Site. Le roi et l'ex-président après une conversation très animée et très cordiale, sont montés dans une automobile et ont visité la caserne des cuirassiers et du corps de la garde royale. Les soldats ont exécuté de nombreuses manœuvres qui ont vivement intéressé l'ex-président. M. Roosevelt en quittant la caserne a déclaré qu'il n'avait jamais vu un meilleur corps de cavaliers.

Paris, 5 avril. — Les journaux français toujours prêts à donner la note comique, ont rapidement saisi le côté amusant de l'incident Roosevelt, qu'ils commentent longuement. Sous le titre "Encore Roosevelt, toujours Roosevelt", le "Globe", aujourd'hui, après avoir énergiquement approuvé l'attitude de l'ex-président, ajoute: "Nul plus que lui ne sait attirer l'attention des masses et par ses manifestations bruyantes provoquer ses voyages d'incidents sensationnels."

"Le Vatican a certainement manqué de tact, mais l'affaire a pris une tournure ridicule lorsque M. Roosevelt, désirant personnellement en profiter, a convoqué les journalistes et leur a dicté un long cablegramme destiné à ses compatriotes en Amérique. "Maintenant la presse du monde entier parle de "Teddy" et de Tokio à New York, Pékin y compris, chacun discute vivement la controverse entre le Pape Pie X et le colonel Roosevelt. Vraiment ces Américains comprennent l'art de la réclame à un degré extraordinaire."

Sous le titre "La Banqueroute du Vatican", le "Messenger" de Rome, fait remarquer que le Pape a récemment reçu l'empereur Guillaume, le roi Edouard, le prince de Bûlow et le chancelier von Bethman Holweg, tous protestants, sans tenir de leur imposer la moindre restriction, qui certainement eut été rejetée par eux aussi rapidement que par M. Roosevelt.

Ce journal ajoute que l'incident c'est probablement un profond ressentiment en Amérique "où l'orgueil national est si vif" et qu'il en résultera une diminution du denier de St Pierre dans ce pays.

M. Roosevelt en Europe.

L'itinéraire du rapide voyage de M. Roosevelt à travers l'Europe est définitivement arrêté. Il sera à Rome du 3 au 6 avril; il passera une semaine à San Remo et en repartira pour Vienne et Budapest, auxquelles il consacra les journées du 16 et du 17. Le 21, il arrivera à Paris, où il restera jusqu'au 28. De cette ville il se rendra à Bruxelles, à la Haye, à Christiania, à Stockholm et à Berlin. Tout cela en courant, car il arrivera dans la capitale allemande le 9 mai. Il y fera un séjour un peu plus long que dans la capitale du Nord, la dernière étape de son voyage, Londres, étant fixé au 16 ou au 17 mai.

M. Roosevelt travaille en ce moment aux conférences qu'il doit faire à Paris, à Christiania, où il ira recevoir son prix Nobel, à Berlin et à Londres, et, comme il est polyglotte, il s'adressera en français à l'auditoire qui l'applaudira à la Sorbonne, en allemand à ses admirateurs allemands et naturellement en anglais à ses amis de Londres. De plus, comme il est d'origine hollandaise et qu'il connaît également la langue de ses ancêtres, il n'aura aucune difficulté à se faire comprendre à La Haye.



ED. F. RETNARD. Dans une comédie en un acte "A Morning in Bingville"—Orphum

ler Congrès de l'Association Médicale Internationale contre la Guerre.

A leur Réunion Générale annuelle au Siège social, 25, rue des Mathurins, Paris, sous la Présidence du Dr J.-A. Bivière, Président-fondateur de l'Œuvre, les membres de l'Association Médicale Internationale contre la Guerre, ont décidé que le 1er Congrès de l'Association Médicale Internationale contre la guerre, se tiendra à Paris en juin 1911.

- 1.- Que seuls, les sympathies et les amitiés interviennent dans le groupement des collectivités; 2.- Que les groupements nationaux seussent bien de pénétrer de l'idée que le bien-être général résulte de l'activité individuelle, comme de l'effort collectif; 3.- Que les entraves apportées dans les échanges internationaux prennent fin; 4.- Que l'humanité ne saurait trop protester contre l'immobilisation des capitaux et des énergies sur terre et sur mer; 5.- Qu'en attendant l'établissement facile de tribunaux récteurs, que nous avons toujours réclamés, la Société entière s'attache à réformer l'éducation générale afin que l'homme cesse de voir un ennemi dans son voisin; 6.- Que cette rééducation soit la mission première est de veiller sur le bien-être général de la nation; 7.- Que les écrits et les images ne puissent servir à la contamination des cerveaux, non plus que les spectacles de tous genres; 8.- Que les grands principes de solidarité et d'humanité soient, sous forme de tableaux, affichés dans les Ecoles, Usines, Ateliers et autres lieux; 9.- Que les syndicats corporatifs dissipent tous préjugés et cessent leurs luttes fratricides pour coopérer à l'Œuvre commune; 10.- Que les administrations communales, provinciales, nationales et internationales, concourent à l'harmonie universelle, par la bonne entente, l'unification des monnaies, des poids, des mesures, des lois, comme aussi par le libre échange; 11.- L'Assemblée se sépara après un vote de félicitations à la presse de tous pays, qui, par la large publication donnée à ses vœux et à ses actes a si puissamment contribué à répandre ses idées et ses vœux. Le Secrétaire Général DR J. MAZERY.

UNE GREVE.

Columbus, O., 5 avril. — Les conducteurs et motormen de la Railway and Light Company, de Columbus, ont décidé aujourd'hui de se mettre en grève, mais ils n'ont pas encore fixé l'heure à laquelle ils quitteront le travail. Ils demandent 27 sous l'heure et que l'union qu'ils viennent de former soit reconnue.

ACCIDENT.

Rosalio Gustella, un Italien âgé de 28 ans, demeurant rue Bourbon, 1445, a accidentellement fait tomber un revolver qui se trouvait sur la cheminée de sa chambre, hier soir vers sept heures et demie. La balle a fait explosion et Gustella a reçu la balle dans le pied. Son transport à l'Hôpital a été jugé nécessaire.

THOS E. SHEA—CRESCENT

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. LES DRAMES DE LA VIE Sanglante Richesse PAR GEORGES SPITZMULLER DEUXIEME PARTIE RIVALES! X LE PORTEPAIX DE LA GARE SAINT-LAZARE Suite. L'étranger indique un hôtel de la rue Boissy d'Anglas et...

—Dépêchez-vous, nous sommes pressés. Boutterelle bêla au sacre. Le couple y monta, et le voyageur ferma la portière en disant: —Vite, n'est-ce pas?... A l'hôtel, demandez lord Klimmerton. Le portefaix alla s'acquitter de sa commission aux messageries. Puis, il chargea les colis sur une petite charrette à bras; et, en route pour l'hôtel. Une demi-heure plus tard, il y débarquait les nombreuses malles et caisses de l'Anglais. Ce dernier était absent déjà; en courses. "Time is money." Ce fut sa jeune femme qui les reçut et paya Boutterelle. Lady Klimmerton avait demandé la monnaie de cent francs à la caissière. En attendant qu'on lui la comptât, elle considérait, avec une tristesse et un intérêt inexprimables, un petit garçon de cinq à six ans, aux cheveux frisés, qui jouait dans le vestibule. Bienôt elle essaya une larme. Gabrielle Bearieux pensait à son enfant. Et elle mettait sur les traits du garçonnet—lui ne la voyait pas seulement—le nom du petit Charles qui avait été âgé-là... qui devait jouer ainsi, avec cette turbulence exubérante et gracieuse. Le portefaix de la gare Saint-Lazare remarqua son air désolé,

emporté de passionnée tendresse maternelle. Il lui dit, simplement, ce qu'il croyait être une banalité: —Vous aimez les enfants, madame?... Cela se voit. —Si je les aime!... Si je l'aime plutôt!... se reprit-elle à voix basse, honteuse presque de ce cri de son cœur.... Ah! non, certes, ce n'était point une banalité qu'avait prononcée Boutterelle! Il venait de mettre le doigt sur la plaie intime dont souffrait l'épouse de lord Klimmerton. Celle-ci, maintenant, ne songeait plus à rougir de son aveu impudique devant le commissionnaire. Cette fausseté honte s'était vite évaporée, absorbée par un sentiment noble et doux. La mère de Charles releva la tête et posa sur l'ancien clerc un regard scrutateur où semblait flotter une hésitation. Elle voulait lui demander quelque chose... elle n'osait pas... Une certaine retenue s'imposait à elle vis-à-vis de l'homme de peine. Et pourtant, sa qualité même pouvait inspirer confiance, son métier aussi ne le mettait-il pas à même de savoir bien des choses! Les garçons de café et les commissionnaires—elle ne l'ignorait pas—sont les gens les mieux informés de Paris. Cet homme du peuple pourrait peut-être la renseigner sur les

époux Hennequart et sur son enfant mieux que n'importe quelle agence de recherches. "N'allait-il pas partout? N'avait-il pas affaire à tout le monde? Peut-être saurait-il... aurait-il entendu parler..." Bref, la pauvre mère anxieuse ne résista pas... Lord Klimmerton pouvait rentrer d'un moment à l'autre... Il fallait profiter vite de l'unique occasion qu'elle aurait sans doute de parler à cet homme, de lui demander de se faire son auxiliaire. Sa monnaie était comptée. Gabrielle s'approcha de Boutterelle et l'entraîna dans un coin du vestibule. —Voilà pour votre dérangément, mon ami, dit-elle en lui déposant un louis dans la main. —Oh! c'est trop! se récria le portefaix ébahi. —Jamais encore il n'avait touché salaire aussi princier. —Non. Ecoutez-moi... Vous me demandez si j'aime les enfants... Oui, je les aime... Mais il en est un que j'adore... dont l'absence me fait mourir... —Compris!... pensa l'ancien clerc de Me Oberbiller... un amour clandestin... Oh! les femmes! —Cet enfant est perdu pour moi depuis bientôt deux ans... Je veux le retrouver. Je le veux à tout prix. Si je vous demande vos services, accepterez-vous de travailler pour moi? —Certainement, madame...

qu'il a été impossible de retrouver jusqu'à présent. —Impossible n'est pas français, articula crânement Boutterelle, auquel la générosité de lady Klimmerton commença à donner des veilles chevaleresques. —Battez bien, n'est-ce pas?... —Charles Bearieux, cinquième année, Hennequart, 37, rue Fontaine-au-Roi... C'est alléché! dit-il en se frappant encore sur le front. Un placard en conséquence, comme disent les colporteurs de théâtres. —Le signalement de l'enfant, maintenant. —Ah! oui... —Cheveux blonde, bouclée, nez droit, yeux noirs, menton à fossettes. C'est ainsi du moins qu'il était... Mais il a dû changer depuis... —Oh! pas tant que ça!... —A présent, voici mon adresse: lady Klimmerton, poste restante, Yarmouth (île de Wight). On fera suivre, bureau restant, où que j'aille... La vôtre, maintenant? —Boutterelle... —Il héta une seconde... puis, mentalement: —Allons-y aussi de la poste restante, car je suis appelé à déménager plus souvent qu'à mon tour... Boutterelle, reprit-il à voix haute, poste restante, bureau de la rue d'Amsterdam. Et le commissionnaire ajouta encore, à part lui: —C'est du reste tout proche

de la gare Saint-Lazare, mon centre d'opérations quotidiennes. Gabrielle avait noté cette indication sur un mignon carnet de poche... Pour plus de sûreté, elle écrivit aussi sur une carte son adresse postale, qu'elle remit au commissionnaire. Une voiture s'arrêta devant l'hôtel. —Mon mari! dit-elle... Pas un mot!... Si vous réussissez, il y aura mille francs pour vous. Au revoir! Et quittant Boutterelle qui croyait rêver, elle se porta au devant de lord Edgard Klimmerton. Le gentleman-farmer avait terminé ses courses. —Nous pouvons partir demain matin, Gaby, dit-il à sa femme. —Comme vous voudrez, mon ami. Et regardant à la dérobée le portefaix qui s'en allait, Gabrielle pensa, vibrante d'espoir: —C'est Dieu qui a envoyé cet homme sur mon chemin, et qui m'a laissé le temps de lui parler! Le lendemain, lord et lady Klimmerton après déjeuner, se faisaient conduire à la gare de Lyon. Au moment de monter dans le fiacre commandé par le chauffeur de l'hôtel, l'attention de Gabrielle fut attirée par ce spectacle: un grand vieillard qui passait sur le trottoir opposé, tenant par la main un bambin trotinant à côté de lui.

de la gare Saint-Lazare, mon centre d'opérations quotidiennes. Gabrielle avait noté cette indication sur un mignon carnet de poche... Pour plus de sûreté, elle écrivit aussi sur une carte son adresse postale, qu'elle remit au commissionnaire. Une voiture s'arrêta devant l'hôtel. —Mon mari! dit-elle... Pas un mot!... Si vous réussissez, il y aura mille francs pour vous. Au revoir! Et quittant Boutterelle qui croyait rêver, elle se porta au devant de lord Edgard Klimmerton. Le gentleman-farmer avait terminé ses courses. —Nous pouvons partir demain matin, Gaby, dit-il à sa femme. —Comme vous voudrez, mon ami. Et regardant à la dérobée le portefaix qui s'en allait, Gabrielle pensa, vibrante d'espoir: —C'est Dieu qui a envoyé cet homme sur mon chemin, et qui m'a laissé le temps de lui parler! Le lendemain, lord et lady Klimmerton après déjeuner, se faisaient conduire à la gare de Lyon. Au moment de monter dans le fiacre commandé par le chauffeur de l'hôtel, l'attention de Gabrielle fut attirée par ce spectacle: un grand vieillard qui passait sur le trottoir opposé, tenant par la main un bambin trotinant à côté de lui.